

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III)

Collège Joliette, jeudi 15 mai 1879.

(N^o 16

LA VALEUR D'UNE IDÉE.

L'idéologie a fourni, depuis Aristote et Platon, un champ immense aux dissertations des philosophes anciens et modernes. Nous n'avons point l'intention de nous engager à leur suite dans cette vaste carrière ; nous ne voulons ni exalter, ni combattre les innombrables théories qui ont été émises sur le caractère, la classification et la génération des idées. Le rôle que nous avons choisi est infiniment plus modeste et partant mieux approprié à nos faibles moyens. Fuyant avec soin le terrain ardu des disputes de l'école, peu disposé d'ailleurs à gravir les hauteurs de l'abstraction psychologique, nous envisagerons sous un point de vue purement expérimental le sujet que nous soumettons à nos lecteurs.

L'idée, telle que nous la comprenons ici, est une perception de l'âme assez vive pour impressionner fortement l'esprit et déterminer la volonté. Tantôt elle jaillit instantanée comme l'éclair, comme ces lueurs soudaines qui, dans une nuit d'orage, sillonnent les nues ; tantôt elle n'apparaît qu'à la suite de longues et patientes recherches, comme la lumière du phare qui, longtemps voilée par les brumes, se découvre enfin dans tout son éclat aux regards du navigateur.

Eclaircissons davantage notre thèse par des exemples. Voyez ce général au moment décisif du combat. Calme et impassible au milieu de la mêlée, il voit ses troupes reculer sous un feu meurtrier : l'ennemi a surpris ses plans et en a neutralisé l'effet, la bataille semble perdue. Tout à coup il se frappe le front : une idée vient d'illuminer son esprit, il change à la hâte ses combinaisons stratégiques, et la défaite qu'il allait essayer se transforme en victoire. Voyez encore cet orateur. Il faiblit sous les arguments d'un adversaire impitoyable ; soudain, au moment le plus critique, brille dans son cerveau une idée qui ranime son ardeur et lui montre le triomphe. Examinez d'autre part ce savant. Poursuivi par une idée dont la réalisation doit immortaliser son nom et faire effectuer aux sciences un progrès important, il concentre sur cet objet toute la puissance de ses facultés. Pendant des années il

s'épuise dans un labeur opiniâtre, mais un jour vient, jour solennel où tant de patience et de courage sont enfin couronnés de succès. L'idée sans laquelle il ne pouvait rien et qui se dérobaît avec une si cruelle obstination à ses recherches, vient enfin de luire au milieu des ténèbres de son intelligence. Dans les deux premiers cas l'idée respandit avec toute la spontanéité de l'étincelle électrique, dans le dernier elle semble être le résultat du temps et la récompense du travail.

Sans nous égarer dans le dédale des systèmes philosophiques qui cherchent à remonter jusqu'à l'origine des idées, et tout en protestant de notre respect pour les classifications si laborieusement établies par la science, nous nous bornerons à reconnaître deux grandes catégories d'idées : les bonnes et les mauvaises, celles qui sont conformes à la loi de Dieu et celles qui s'en écartent. Les idées en général proviennent, si non dans le fait même de leur génération, du moins dans celui de leur durée et de leur mise en pratique, de l'une des deux influences contraires à l'action desquelles l'homme est soumis d'une manière permanente ; l'une agissant par amour, par dilection, et cherchant à sauver ; l'autre ayant pour mobile la haine, et disputant l'homme, comme une proie. Fidèle observateur des préceptes de la religion, l'homme ne donnera suite qu'aux idées qui sont d'accord avec sa foi ; mais, privé de ce guide infallible, il accueillera sans réflexion toute idée conforme à ses intérêts ou à ses passions.

Pour aborder d'une manière plus immédiate notre sujet, nous nous demanderons maintenant ce qui détermine la valeur d'une idée. La valeur relative et pratique d'une idée se calcule évidemment d'après les conséquences qui en dérivent. Celle qu'un même instant voit naître et s'évanouir peut être bien souvent considérée comme nulle, au moins dans ses effets ; mais celle qui s'impose par ses résultats acquiert une importance directement proportionnelle à ses suites, or celles-ci peuvent se propager dans un rayon peu étendu ou embrasser le monde, s'éteindre rapidement ou se perpétuer à travers les siècles et même dépasser la limite du temps, ainsi l'idée qui donne naissance au péché peut entraîner des conséquences éternelles.

Mais voilà qu'à notre tour, et en dépit de nos résolutions, nous payons tribut à la théorie, tant il est vrai que l'exemple des philosophes est contagieux !